

REVUE DE PRESSE LDP

CINE FICHES : mis en ligne le 15/07/2020 par Jean-Claude FISCHER



LE DERNIER PRISONNIER - 2018

Titre VF LE DERNIER PRISONNIER
Titre VO Delegacioni

Année de réalisation 2018

Nationalité Albanie / France / Grèce

Durée 1h17

Genre DRAME

Notation 14

Date de sortie en France 22/07/2020



Thème(s)

[Cinéma albanais \(ORIGINE\)](#)
[Prisons \(Autres pays\)](#)
[Journal intime \(tous pays confondus\)](#)
[Mutilité \(Autres pays\)](#)
[Maladie d'Alzheimer \(tous pays confondus\)](#)

Réalisateur(s)

[ALIMANI Bujar](#)

Chef(s) Opérateur(s)

[ADAMIS Ilias](#)

Musique

[MINAROLLI Eteva Turkeshi](#)

Renseignements complémentaires

Scénario : Artan Minarolli
Distribution : Next Film Distribution

Visa d'exploitation : 147 062

Acteurs

[ZHUSTI Viktor](#)

 [FERRI Xhevdet](#)

[XHEPA Ndrim](#)

 [SAMMEL Richard](#)

[HOXHA Kasem](#)

[MUCAJ Bislim](#)

[HALILAJ Tristan](#)

[DAUTI Armando](#)

[TUSHE Jorgaq](#)

[ZEQJA Lulzim](#)

[SMAJLI Armend](#)

[LOKAJ Selman](#)

Résumé

Considéré comme un des pays (avec la Corée du Nord) les plus fermés et les plus secrets de la planète, l'Albanie, en ce début des années 1990 a un besoin pressant d'ouvrir des partenariats économiques avec les pays européens, pour éviter un dramatique sursaut de la population qui risquerait de mener aux tragiques extrémismes que connurent les dirigeants de la Roumanie, quelques mois auparavant. Justement, une délégation européenne vient d'arriver à Tirana, la capitale, pour une visite officielle de quelques jours afin de discuter avec les dirigeants de la lente démocratisation du pays. Parmi les membres de la commission fédérale en visite, un certain Sasha qui souhaite ardemment retrouver un ami de jeunesse, le dénommé Leo Konomi, connu lors du fameux printemps de Prague. Or, cette personne, désormais professeur, est emprisonnée depuis une bonne quinzaine d'années pour crimes de propagande et membre actif d'un groupe révisionniste. Extraire le détenu de sa prison située au fin fond du pays et l'amener dare-dare à Tirana, se présente comme une complexe et périlleuse expédition de récupération, avec une infrastructure routière désastreuse, un véhicule au bord de l'agonie mécanique et des sbires d'une sourde brutalité en latence.

>>> Troisième long métrage d'un réalisateur albanais à suivre qui nous permet de saisir ce tourmenté passé d'un pays muselé, dominé par une oligarchie écrasante qui jeta aux oubliettes de l'histoire, pour une durée indéterminée, des milliers d'individus qui devenaient des ennemis potentiels rien que pour une divergence d'idée ou d'opinion...

© Cinéfiches.com (Jean-Claude Fischer)

Bibliographie

UNIFICATION : mis en ligne le 16/07/2020 par Isabelle Arnault

Le dernier prisonnier est un très bon film albanais qui se passe en 1990, un an avant la chute du Parti communiste du pays, l'un des plus durs des pays de l'Est.

Le scénario d'Artan Minarolli présente un professeur, prisonnier politique depuis 15 ans suite à ses actions à l'encontre du parti unique. Un petit convoi vient le chercher afin de l'emmener à la capitale Titana, sans qu'il sache quelles sont les véritables raisons de son départ de prison.

L'œuvre permet de s'immerger en Albanie, alors que le pays entame ses pourparlers afin d'intégrer l'Union européenne. En effet, c'est à cette période que l'Albanie commence à envisager sérieusement sa candidature, qui sera étudiée dans les années suivantes avant qu'elle ne soit entérinée en 2014. Le pays n'a d'ailleurs toujours pas été accepté comme membre officiel de l'UE.

Le long métrage de Bujar Alimani se concentre sur quelques personnages qui se retrouvent coincés en plein milieu de la campagne albanaise. Cette situation permet d'appréhender le poids du parti à travers le pays, de confronter les idées entre elles à travers le personnage du professeur, et celles de ceux qui l'accompagne et de découvrir la vie d'un pays pas si éloigné de la France que cela, mais dont on ne connaît finalement pas vraiment l'histoire post seconde guerre mondiale.



L'interprétation est vraiment très bonne. Viktor Zhusti est formidable en homme cultivé acceptant son sort. Ndriçim Xhepa est très intéressant en haut cadre du parti devant l'amener à la capitale. Xhevdet Feri est très juste en gardien campé sur ses positions communistes. Les personnages ont une dynamique entre eux qui fonctionne fort bien et permet à la dramaturgie de se développer tout au long de l'histoire, alors que l'on apprend progressivement les véritables raisons de la sortie de ce prisonnier.

L'œuvre est d'ailleurs remplie de subtilité et au détour de certaines répliques, de quelques passages et d'un final particulièrement marquant et d'une grande justesse, permet de comprendre les enjeux d'un pays en pleine mutation. Le non-dit fait d'ailleurs partie intégrante de la narration, alors qu'entre les échanges des personnages, leur regard, de nombreux éléments sont finalement dévoilés et permettent d'appréhender au mieux cette période d'un pays dans laquelle la liberté a été fortement réprimée pendant des décennies. C'est d'ailleurs une véritable preuve d'ouverture du pays que ce film ait été proposé par l'Albanie pour faire partie de la liste des nominés aux Oscars 2020 du meilleur film étranger.

Bujar Alimani livre un étrange huis clos en pleine nature qui réserve malgré tout des surprises et des événements touchants. La beauté de la nature environnante écrase les individus du haut de ses montagnes, et apporte une très belle dimension à ce drame touchant.

Le dernier prisonnier est un film passionnant à découvrir qui permet de rentrer de plein pied dans une époque qui n'est pas si lointaine que cela, dans un pays qu'on ne connaît pas forcément et qui parle avant tout de liberté et de droits humains. Avec une histoire délicatement tissée, une réalisation d'une belle sobriété et de très bons acteurs, le long métrage est fascinant et maintient l'attention jusqu'à la fin.

Passionnant et véridique.



ONLIKE mis en ligne le 22/07/2020 par Teddy Devisme

<https://www.onlike.net/cinema/critique-film/le-dernier-prisonnier-de-bujar-alimani/>



onlike

Le dernier prisonnier, de Bujar Alimani

PAR TEDDY DEVISME IL Y A 3 JOURS



Voici un thriller politique qui nous vient tout droit d'Albanie, posant un regard sur le régime communiste en 1990. Pourtant, Bujar Alimani ne porte aucun jugement, et ne prend aucun parti entre les personnages. Même si cette forme d'objectivité dans le sujet peut être déroutante, toute l'intention est ailleurs. **LE DERNIER PRISONNIER** vogue sur plusieurs autres aspects cinématographiques, et tend surtout vers la création d'une ambiance particulière en se nourrissant d'autres genres filmiques. Le thriller ne tient que par l'idée de contenir un mystère (pas pendant tout le film, non plus) au sein même du récit. Alors que Leo vit son quotidien derrière les barreaux comme prisonnier politique, il est soudainement amené à en sortir pour être conduit (par des personnes du régime communiste) quelque part d'autre. Cependant, le film ne dit pas où ni pourquoi avant un bon moment.

LE DERNIER PRISONNIER n'est pas loin non plus du western, tant Bujar Alimani crée de nombreuses situations de confrontations (aussi bien parlées que physiques). Des moments où la caméra les sépare dans des champ / contre-champ, où les regards se dirigent directement vers la caméra parfois, où alors avec des corps soumis à la pression d'un autre. Il y a une véritable envie d'être constamment sur la fragilité de duels. Si bien que l'espace a un impact concret sur le comportement des personnages : une route aussi sinueuse dans un espace montagnard dangereux, dont les aspects se reflètent chez les personnages lors de leurs confrontations. Il n'y a rien de paisible, si bien que le cinéaste choisit de n'utiliser aucune couleur vive. Tout est très âpre, sec, chaotique. Une façon de montrer la situation décadente de la société albanaise à ce moment-là, de créer une ambiance assez anxiogène. C'est également une façon de réunir les personnages sous une même tonalité, et surtout de les coincer dans le même cadre (celui de la caméra, celui de la réflexion). Un cadre physique et un cadre mental, qui force les personnages à coopérer un minimum, et à éviter toute violence supplémentaire, étant déjà tous coincés dans une ambiance moribonde et un paysage sans perspective / issue favorable.

LE DERNIER PRISONNIER (*The Delegation*) ;

Dirigé par Bujar Alimani ;

Écrit par Artan Minarolli ;

Avec Viktor Zhusti, Xhevdet Ferri, Ndrëçim Xhepa, Richard Sammel, Kasem Hoxha ;

Albanie / France / Grèce ;

1h18 ;

distribué par Next Film Distribution ;

22 Juillet 2020

Mais évidemment, ce postulat ne suffit pas à créer une situation, à forger une ambiance. Pour cela, une touche de comédie noire apparaît en installant l'élément perturbateur (le film reste très scolaire dans sa construction narrative) : la voiture qui doit conduire le prisonnier Leo et ses gardes tombe en panne en pleine montagne. Situation cocasse, où Leo et ses gardes doivent donc passer encore davantage de temps ensemble, en sachant qu'ils sont totalement opposés. Et bien que le long-métrage soit excessivement bavard et explicatif, le cinéaste installe quelques moments d'absurdités et d'ironies, là où l'élément perturbateur ne profite concrètement à personne. Dans cette situation où sont coincés les personnages, ceux-ci s'y retrouvent très limités. Bujar Alimani les montre constamment en train de tourner en rond, de faire les cent pas, d'aller et venir sur cette route où aucune autre voiture ne circule. Pourtant, malgré l'ouverture évidente qu'engendre un paysage extérieur, les personnages sont tous limités dans leurs actions à cause de leurs convictions.

20 MINUTES
ligne
22/07/2020

mis en

<https://www.20minutes.fr/arts-stars/cinema/2825415-20200720-le-dernier-prisonnier-2020>

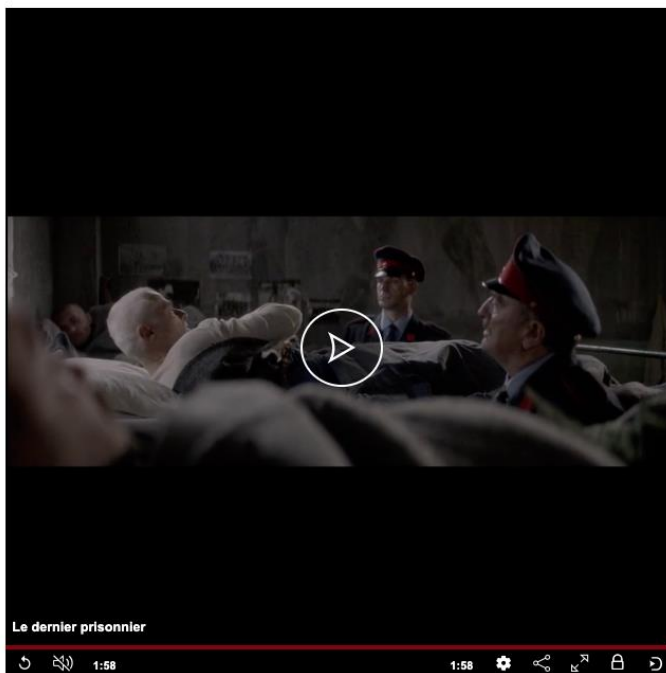
ACCUEIL > ENTERTAINMENT > CINÉMA

« Le dernier prisonnier »: synopsis et bande-annonce

CINÉMA Ça parle de quoi « Le dernier prisonnier » ? Découvrez son résumé et sa bande-annonce

20 Minutes Cinéma | Publié le 20/07/20 à 07h00 — Mis à jour le 20/07/20 à 07h00

COMMENTAIRE 0 PARTAGE 0



Bande-annonce du film Le dernier prisonnier — Next Film Distribution

Le dernier prisonnier en salle le 22 juillet 2020 est réalisé par Bujar Alimani. La durée du film est de 77 minutes.

On y retrouve le casting suivant : Viktor Zhusti, Ndrçim Xhepa, Xhevdet Feri, Richard Sammel, Mehmet Xhelili.

Alors c'est quoi l'histoire ?

En 1990, dans une région reculée de l'Albanie, un prisonnier politique est transféré du jour au lendemain sans savoir ni où ni pourquoi. La voiture qui le transporte tombe en panne au cœur de la montagne. Le prisonnier fait connaissance avec ses deux gardes, responsables dévoués au parti communiste albanais.

Découvrez [les films au cinéma en ce moment](#)

Découvrez [les sorties cinéma de la semaine](#)

Découvrez [les prochaines sorties cinéma](#)

Découvrez [notre rubrique cinéma](#)

Fiche d'identité

Sortie : **22 juillet 2020**

Genres : **Drame, Historique**

Titre original : **The delegation**

Durée du film : **77 minutes**

De **Bujar Alimani**

Avec **Viktor Zhusti, Ndriçim Xhepa, Xhevdet Feri, Richard Sammel, Mehmet Xhelili**

LE MONDE mis en ligne le 22/07/2020 par Philippe Ridet

https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/07/22/le-dernier-prisonnier-filme-les-ultimes-soubresauts-du-communisme-albanais_6046906_3246.html



Se connecterS'abonner

ACTUALITÉSÉCONOMIEVIDÉOSOPINIONS
CULTUREM LE MAGSERVICES

CULTURE · CINÉMA

Partager

« Le Dernier Prisonnier » filme les ultimes soubresauts du communisme albanais

Le cinéaste Bujar Alimani relate sobrement, voire tristement, le mol effondrement d'une dictature.

Par Philippe Ridet · Publié aujourd'hui à 08h00

Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés



CONTENUS SPONSORISÉS PAR OUTBRAIN

DS AUTOMOBILES



DS 7 CROSSBACK E-TENSE 4X4 : partez à la découverte de l'hybride !

LE SLIP FRANÇAIS



Cette année, les soldes sont locales grâce au Slip Français !

L'avis du « Monde » À voir

En 1991, l'Albanie reste la seule dictature communiste d'Europe occidentale. Replié sur lui-même depuis la fin de la guerre, « le pays des aigles », après avoir vécu sous la férule d'Enver Hoxha (1908-1985), dictateur paranoïaque et sanguinaire, qui fit construire des milliers d'abris antiatomiques sur son territoire, vivote sous l'autorité des ses successeurs, pas moins bornés. A moins qu'on ne les oblige à changer : c'est ce que tente de faire l'Union européenne, prête à conditionner des aides économiques à ce pays miséreux et déglingué en échange d'avancées démocratiques. Encore faut-il que l'Etat albanais apporte la preuve de sa bonne volonté. On n'a rien sans rien.

On en est là lorsque commence *Le Dernier Prisonnier*. Pourquoi ne pas libérer ce Leo, un professeur qui croupit dans un bain moyenâgeux depuis quinze ans, se disent les autorités locales, décidées à faire de cet encombrant opposant politique une monnaie d'échange d'autant plus rentable que le représentant des autorités européennes est justement un de ses anciens camarades d'université. Qu'on lui montre Leo, sorti de sa prison, qu'on le réinstalle à Tirana dans ses meubles conservés jusqu'au plus petit cadre par une administration aussi tatillonne que bien organisée, et les aides pleuvront comme à Gravelotte.

Une Albanie sans effet ni esbroufe

Mais le voyage prévu de la prison à la capitale albanaise à bord d'un 4 × 4 poussif se transforme en épreuve. Pas de retour triomphal pour le professeur, qui se méfie justement de ses « libérateurs ». Le 4 × 4 a tôt fait de rendre l'âme dans un paysage de montagne froid et pelé. Le mécano est sourd et muet. Le téléphone marche mal, comme le pays, du reste. On vole des aubergines et des poivrons. Des jeunes filles se moquent ouvertement du pouvoir. Ça sent la fin.

Lire aussi | **"Amnistie" : tous les maux de l'Albanie**

Bujar Alimani, le réalisateur, a choisi une manière sobre et presque triste pour raconter ce mol effondrement. La brièveté du film atteste

Bujar Alimani, le réalisateur, a choisi une manière sobre et presque triste pour raconter ce mol effondrement. La brièveté du film atteste son efficacité. L'Albanie est filmée sans effet ni esbroufe. Tout est marron, gris, beige, moche. Paysage d'hiver, même au printemps. Les hommes sont taiseux. Il y a ceux qui comprennent que le pouvoir va changer de main et ceux qui s'arc-boutent à la fiction d'une démocratie populaire. Le communisme s'effondre sans que personne y puisse rien. Les rapports de force s'inversent. Le prisonnier retrouvera-t-il sa liberté ? A moins que le pouvoir, d'un dernier coup de queue, sache se défendre et se débattre, ne serait-ce que pour gagner quelques heures de souveraineté.

Film albanais de Bujar Alimani. Avec Viktor Zhusti, Xhevdet Ferri, Ndrëçim Xhepa et Richard Sammel (1 h 17).

CNC mis en ligne le 21/07/2020

https://www.cnc.fr/cinema/le-cnc-aide/le-dernier-prisonnier_1250250



CINÉMA

SÉRIES & TV

JEU VIDÉO

CRÉATION NUMÉRIQUE

À PROPOS DU CNC

PROFESSIONNELS



Le Dernier prisonnier



21 JUILLET 2020 • CINÉMA



Le Dernier prisonnier de Bujar Alimani © Zorba Production, Graal Films, Art Film, Bleri Production

de Bujar Alimani

Synopsis

Bande annonce

Synopsis

En 1990, dans une région reculée de l'Albanie, un prisonnier politique est transféré du jour au lendemain sans savoir ni où ni pourquoi. La voiture qui le transporte tombe en panne au cœur de la montagne. Le prisonnier fait connaissance avec ses deux gardes, responsables dévoués au parti communiste albanais.

Titre original : The Delegation

Date de sortie en salles : 22 juillet 2020

Année : 2020

Durée : 1h18

Réalisateur : Bujar Alimani

Scénariste : Artan Minarolli

Producteurs : Zorba Production, Graal Films, Art Film, Bleri Production

Distributeur : Next Film Distribution

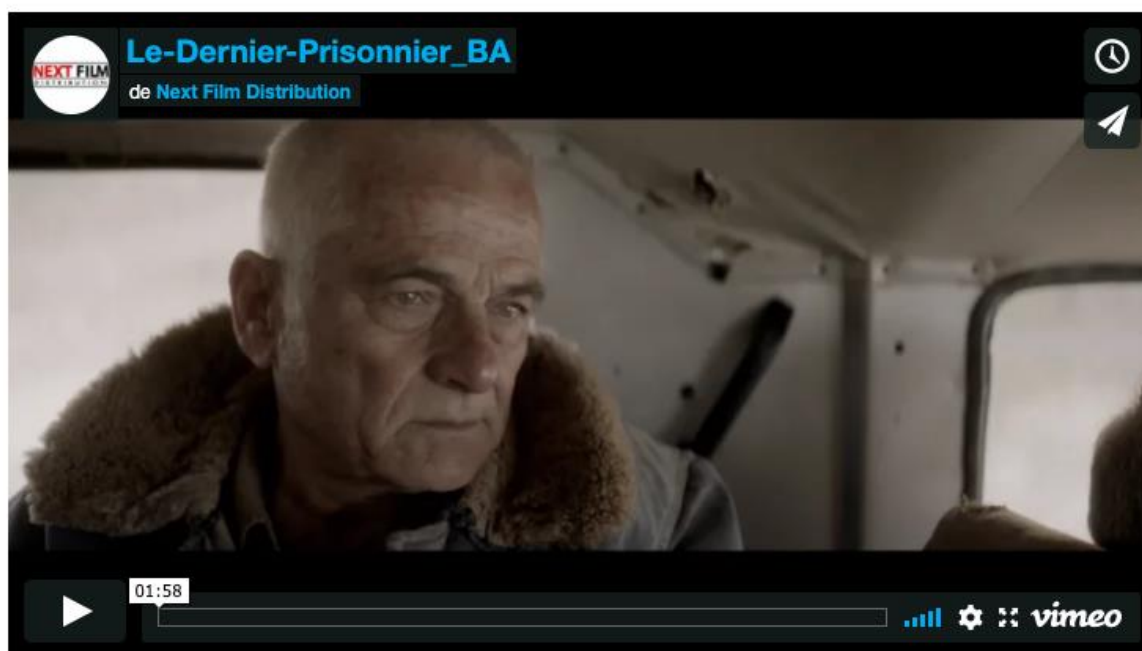
Avec : Viktor Zhusti, Ndrëçim Xhepa, Xhevdet Feri, Richard Sammel, Mehmet Xhelili

Genres : Drame, Historique

Nationalités : Albanie, France, Grèce

Aide obtenue auprès du CNC : [Aide aux cinémas du monde](#)

Bande annonce



LE COURRIER DES BALKANS mis en ligne le 22/07/2020 par Evelyne Noygues
<https://www.courrierdesbalkans.fr/Blog-o-Cinema-albanais-Le-dernier-prisonnier-thriller-politique-de-Bujar>



Le Courrier des Balkans
LE PORTAIL FRANCOPHONE DES BALKANS

**BOUTIQUE**
La boutique
en ligne du CdB

**L'ACTU**
L'espace info
du CdB

RECEVEZ NOTRE NEWSLETTER



ALBANIE | BOSNIE | BULGARIE | CROATIE | GRÈCE | KOSOVO | MACÉDOINE | MOLDAVIE | MONTÉNÉGRO | ROUMANIE | SERBIE | SLOVÉNIE | TURQUIE

ACCUEIL > BAZAR > BLOGS > BALKANS PLURIELS > LE BLOG D'EVELYNE NOYGUES > BLOG • CINÉMA ALBANAIS : LE DERNIER PRISONNIER, THRILLER (..)

BLOG • CINÉMA ALBANAIS : LE DERNIER PRISONNIER, THRILLER POLITIQUE DE BUJAR ALIMANI, EN SALLE LE 22 JUILLET

Evelyne Noygues | mardi 21 juillet 2020

 137        2

Comment montrer à l'écran les affres d'une société à la fin d'une dictature – comme celle instaurée par Enver Hoxha en Albanie – à travers la résistance d'un prisonnier politique ? L'âme d'un peuple passe par une somme de contradictions, encore plus quand il s'agit d'un pays qui se construit avec peine depuis le début des années 1990 sur les décombres d'une dictature communiste mourante. Aussi le passé aide-t-il à mieux comprendre le présent.

À LIRE ÉGALEMENT



BLOG • « ARAPI » EN TERRES ALBANAISES : UN ÉPISODE MÉCONNU DE L'HISTOIRE DES AFRICAINS DANS LES BALKANS



BLOG • PRIX DE LITTÉRATURE DE L'UE : PREMIÈRE PARTICIPATION DU KOSOVO



BLOG • MAKS VELO : DISPARITION D'UN ARTISTE ALBANAIS D'ENVERGURE INTERNATIONALE

AU DÉTOUR DE L'ÂME D'UN PEUPLE

Ma rencontre avec le réalisateur Bujar Alimani date de 2018 quand, invitée par Rezart Jasi à assister à une projection privée, le réalisateur mettait la dernière touche au montage de la scène finale de son film. La sortie du film en France le 22 juillet permet de renouer avec le cinéaste qui vit et travaille aux États-Unis.

Le film tourné par Bujar Alimani montre une Albanie que les moins de quarante ans ne peuvent pas connaître... En 1990, dans une région reculée de l'Albanie, un prisonnier politique est transféré du jour au lendemain sans savoir ni où ni pourquoi. La voiture qui le transporte tombe en panne au cœur de la montagne. Le prisonnier fait connaissance avec ses deux gardes, responsables dévoués au parti communiste albanais.

Le pays n'est pas encore tombé dans un ultralibéralisme sauvage attisé par les bouleversements sociaux économiques de ces trente dernières années. Pas de voyeurisme non plus avec ces fameux 750 000 bunkers essaimés dans tout le pays. Mais un thriller psychologique autour de rescapés, s'il en est, victimes de l'arbitraire paranoïaque d'un univers totalitaire d'une Corée du Nord-Bis avec son emprise sur la société, sa fermeture et son isolement.

Le film est construit comme un thriller politique qui confronte l'Albanie communiste à la volonté d'un peuple de s'émanciper. A travers du transfert d'un prisonnier politique de sa prison vers la capitale, il offre le portrait d'une Albanie fracturée, entre modernité et conservatisme qui, à l'orée des années 90, ne rêve pas encore de rejoindre les démocraties européennes.

Le personnage principal, Léo (Viktor Zhusti), a fait ses études à Prague dans les années 60. Prisonnier politique condamné par le Parti du Travail comme ennemi de la lutte des classes au nom de la volonté totalitaire de forger « l'homme nouveau », Léo a tout du anti-héros. Personnage ordinaire plongé dans une situation extraordinaire, il ne cherche pas à s'enfuir quand il comprend que le régime veut se servir de lui pour donner une image idyllique (on parlerait de « fake » de nos jours) du pouvoir en place. Sa résistance placide s'enracine dans sa formation, ses idées, ses sentiments et même sa morale qui ne le mettent pas à l'abri cependant d'un destin tragique.

Cette histoire résonne étrangement dans les mémoires car elle fait écho à de véritables « scenarii » montés de toute pièce par le régime comme celui de Filip Nashi, directeur général des pétroles d'Albanie, sorti de sa prison par la Sigurimi et « promené » jusqu'en Suède, comme le raconte Bujar Alimani. Si le nombre d'Albanais victimes de la répression fait encore débat parmi les historiens, une chose est sûre : nul n'a échappé à la société de la peur qui en a résulté, comme le rappelle judicieusement Sébastien Colson dans *Albanie, forteresse malgré elle*, un ouvrage publié par les éditions Nevicata en 2018.

Le personnage principal du film, ce "dernier prisonnier" n'est pas sans rappeler non plus la figure de Maks Velo, un artiste et intellectuel albanais né à Paris le 30 août 1935 et décédé le 7 mai 2020 à Tirana. Dans un [article](#) qui lui est consacré sur le site du *Courrier des Balkans*, nous avons eu l'occasion de rappeler combien, lui-aussi, avait été marqué dans sa chair et dans son œuvre et de manière indélébile par dix années d'internement au camp de Spaç, le plus terrifiant de la dictature albanaise, pour ses goûts pour le modernisme et la peinture mondiale.



BUJAR ALIMANI À LA RÉALISATION : UN PARI GAGNÉ



L'histoire n'est pas simple pour ce réalisateur rattrapé par la famille du scénariste, Artan Minarolli, disparu brutalement. Comment plonger dans un scénario, à titre posthume, pour en sortir une histoire qui montre l'absurdité d'un régime et d'un pays poussée au paroxysme ? Quand Bujar Alimani, la cinquantaine, s'empare du projet c'est pour en faire un thriller politique. Il ne sait pratiquement rien du scénario qui vient de remporter l'aide du centre du cinéma albanais. Coproduction entre l'Albanie, la France, la Grèce et le Kosovo, le film reçoit également une subvention de Creative Europe.

Il ne sait pas non plus qu'il aura à dépasser bien des obstacles : privé du scénariste, un des acteurs principaux est frappé d'une crise cardiaque ...

Le dénouement du fin du film s'en trouve bouleversé : impossible de tourner la dernière scène avec des acteurs se jetant dans les eaux glacées d'une rivière tumultueuse.

L'Albanie est « une terre de cinéma » comme le souligne l'Ambassadeur d'Albanie en France, Dritan Tola le soir de la première à Paris. Et personne dans la salle du Saint-André des Arts qui programme le film au Quartier Latin, ne conteste la qualité des acteurs et des réalisateurs qui, en dépit des fourches caudines de la propagande pendant un demi-siècle, ont réussi à faire passer des émotions et des idées à l'extérieur de la « forteresse albanaise ». Face à Viktor Zhusti, la distribution réunit plusieurs acteurs de talents parmi lesquels Ndriçim Xhepa, dans le rôle énigmatique du Camarade Spiro, ou encore de Xhevet Feri dans celui du diabolique Asllan, torturé par sa conscience malgré une obéissance aveugle au Parti.

« LE FLEUVE DORT, L'ENNEMI JAMAIS » SELON UN PROVERBE ALBANAIS.

Bujar Alimani vit à présent aux États-Unis après avoir gagné la Grèce, en 1992, où il a débuté en tant qu'assistant réalisateur dans plusieurs films grecs. Ses courts métrages ont été récompensés dans des festivals internationaux.

Le dernier prisonnier est un drame psychologique qui se déroule à la fin de la dictature communiste en Albanie. Après tout ce temps, j'étais capable de mettre les choses en perspective et de voir cette région pour ce qu'elle est. Je suis né et j'ai vécu vingt deux ans sous le régime communiste. J'ai donc essayé d'être le plus objectif et réaliste possible en m'appuyant sur mes propres souvenirs et expériences, au-delà de ce qui était déjà présent dans le scénario. J'ai voulu raconter cette histoire le plus authentiquement possible. »

Et de rajouter : « J'ai retiré la plupart des couleurs vives et j'ai laissé le gris et le marron, qui reflètent nos vies et les années grises et incolores de la dictature communiste. J'ai évité les plans rapprochés autant que possible. Je souhaitais inclure tous les personnages dans les plans, pour mettre dans une même image, l'ensemble des acteurs qui ont joué un rôle au cours de ces années éprouvantes. Il n'y a pas une seule personne responsable à blâmer pour ce qui s'est passé dans ce pays, mais l'ensemble de la population pour avoir laissé une dictature criminelle s'épanouir sans entrave. »

En cette période particulière, où le confinement rime avec enfermement, gageons que *Le dernier prisonnier* saura séduire en France comme ailleurs un public curieux et exigeant. Le film : Prix du Meilleur long métrage au festival de Trieste ; Prix du public, Meilleur scénario et Prix des médias au Festival International de Tirana ; Grand Prix et Prix du jury CÉcuménique au festival international du film de Varsovie, représente l'Albanie aux Oscars 2020. Une année qui va voir également l'ouverture des négociations d'adhésion de l'Albanie à l'Union européenne, comme un pied de nez à tous les esprits chagrins qui doutent encore que ce pays, petit comme la moitié de la superficie de la Belgique mais grand par une histoire multiséculaire, est en mesure de retrouver la confiance de ses compatriotes, à l'intérieur comme dans les diasporas à travers le monde, désireux d'un avenir meilleur.

Sortie en France le 22 juillet 2020 : <http://nextfilmdistribution.com>

